



Le Tombeau de la Famille McKinley à Canton.

Des avis de Canton semblent indiquer que Mme McKinley ne peut pas surmonter le chagrin qui lui cause la perte de son distingué mari, et qu'elle tombe dans un état chronique de mélancolie.

Quand la personne qui l'accompagne lui rappelle la nécessité de retourner à la maison il y a une scène pathétique.

Les médecins qui soignent Mme McKinley craignent un abattement sans espoir.

Carnet Carnavalesque.

Dates des bals de la saison :

- Conus, 10 janvier.
Equipe de Nérée, 13 janvier.
Falkstatts, 22 janvier.
Mithras, 27 janvier.
Mémus, 6 février.
Protée, 10 février.
Rex, 11 février.
Conus, 11 février.

Sulletin Météorologique.

Washington, D. C., 8 janvier.
Indications pour la Louisiane : Temps -- beau jeudi et vendredi ; vents légers du sud à sud-ouest.

LE PROBLEME

DU

CANAL ISTHMIQUE.

Singulier peuple que le peuple français. Il n'y a pas un seul au monde qui ait l'esprit d'initiative développé au même degré. Il apporte dans tout ce qu'il fait un ardeur, une fougue que lui envient bien des nations.

En fait, dans l'exécution du percement des isthmes de Suez et de Panama, l'honneur de l'initiative lui appartient entièrement.

ment, à Panama ou à Nicaragua. En pareille affaire on est toujours sûr de rencontrer comme adversaires les compagnies de chemins de fer, et nous avonons franchement qu'elles ont rendu de grands services à l'Union dont elles ont hâté prodigieusement les développements.

Tout ce qui s'est passé depuis un siècle le prouve surabondamment. Chaque fois qu'un progrès de ce genre s'est produit soit dans l'industrie manufacturière, soit dans la marine marchande, il a tourné au profit de tous, spécialement au profit de ceux qui en redoutaient le plus les conséquences.

Quant au choix à faire des deux lignes c'est là une question dont il faut laisser la solution aux hommes du métier, aux membres de la commission du canal isthmique, par exemple, puisqu'ils en ont fait une étude spéciale.

Les aéronautes du Siège.

La Société des aéronautes du Siège vient d'assister au obseques d'un de ses membres, M. Jacques Turbiaux, qui quitta Paris le 18 janvier 1871, dans le ballon "la Poste de Paris".

Le secrétaire de Li-Hung-Chang.

Un Américain, M. William N. Pethick qui fut, pendant trente années, le secrétaire politique de Li-Hung-Chang, est mort hier, à Pékin.

CHOSSES ET AUTRES.

Les Cendres de Marceau chez Mme du Guast. Vieilles enseignes.

On annonçait récemment qu'une urne contenant les cendres de Marceau avait été apportée à Paris, par un parent du célèbre général, épicière dans une petite ville d'Italie.

Un reporter est allé interviewer Mme du Guast dans "le superbe hôtel aménagé avec le goût le plus délicat et tout à fait moderne" qu'elle possède près de l'avenue du Bois de Boulogne.

Dans un petit salon réservé de cet hôtel reposent les cendres du général Marceau.

L'urne est en albâtre, haute de 15 centimètres et supportée par un piédestal également en albâtre ; le tout a 40 centimètres de hauteur. Autour de l'urne, cette inscription :

Hic cineres, ubique nomen

"Ses cendres sont ici, son nom est partout", disent ces mots. Et sur le socle, gravées aussi en noir, ces lignes :

A MARCEAU général de division à XXIII ans commandant l'aile droite de Sambre et Meuse Mort de ses blessures à Altenkirchen Agé XXVII ans le III<sup>e</sup> jour complément. An IV de la Républ. franç. Par EMIRA, MARCEAU-SERGEANT, sa bonne sœur.

Le couvercle de l'urne cache une boîte en fer, ayant la forme d'une pointe d'obus ; c'est cette boîte scellée qui contient les cendres de Marceau. Une petite plaque en cuivre clouée sur cette boîte porte une inscription latine, dont voici la traduction :

"Cette urne contient les cendres de Marceau, son corps ayant été brûlé au confluent des deux rivières où s'élève son tombeau."

Voici d'après Mme du Guast, l'historique de cette relique :

Une sœur de Marceau, Emira, fille du même père sinon de la même mère, se maria à Milan avec M. Sergeant. Elle avait beaucoup aimé et protégé son frère, et, à la mort de celui-ci, Bernadotte lui envoya partie de ses cendres, son plumet, son sabre et divers papiers. Emira plaça les cendres dans cette boîte, puis dans cette urne, (vieille, par conséquent, de plus de cent années, quoique intacte), et voici devant vous le cachet, le plumet et les papiers. Quant au sabre, il a été remis, je crois, à la ville de Chartres.

Le plumet tricolore de Marceau que montre Mme du Guast est enfermé dans un tube en verre ; dans ce tube, encore, un petit billet écrit de la main d'Emira, qui se lit fort bien à travers la paroi et porte ces lignes :

"Restes précieux de mon infortuné frère, le général Marceau, mort l'an IV de la République française, le 3e jour complément, à Altenkirchen, et brûlés à Coblenz avec beaucoup de pompe par l'armée de Sambre-et-Meuse, dont il commandait une aile. Je dois ce souvenir douloureux à l'obligeance du général Bernadotte, son frère d'armes dans la même armée."

EMIRA. C'est dans ce papier jauni que

THEATRES.

THEATRE DE L'OPERA.

L'Art au service de la Bienfaisance.

L'Union Française reçoit un témoignage de sympathie

De la part de notre population.

Rarement s'est-il trouvé un aussi grand, jamais un meilleur monde qu'hier soir, réuni à l'Opéra : c'est un témoignage de sympathie qui domine de monde à une institution, populaire entre toutes parmi nous, l'Union Française.

Tous les ans, à pareille époque, l'Union frappe à la porte de ses amis, non pour leur demander l'aumône : elle ne la reçoit pas ; elle la fait ; mais pour solliciter d'eux un indispensable appui pour poursuivre la double tâche que s'est imposée d'instruire la jeunesse, de la préparer au struggle for life, et de soulager les infortunes de ses nationaux.

Nous ne nous trompons pas l'autre jour en écrivant que l'opéra serait transfiguré pour un soir, que l'on s'y croirait en un coin de la France, au milieu de ce peuple dont les danses sont si généreuses, de ce peuple dont le tempérament est si ardent, qu'il s'abandonne tout entier à l'effort qui le tente, quelque soit la voie où il s'engage.

La télégraphie sans fil.

L'inventeur Marconi, fiancé à miss Joséphine Holman, une riche Américaine, ajourne, paraît-il, son mariage pour se consacrer tout entier à ses expériences de télégraphie sans fil.

Pour ces expériences, l'inventeur du téléphone Graham Bell, vient de se mettre à la disposition de Marconi. Celui-ci prétend pouvoir perfectionner son système au point de mettre sa télégraphie à la disposition du public, au prix de cinq centimes le mot entre l'Europe et l'Amérique. On sait que cette communication coûte actuellement de 1 fr. 25 à 2 fr. 50 le mot.

Le trésor de guerre allemand.

La vérification du trésor de guerre allemand, de 120 millions de marks, provenant de l'indemnité de guerre payée par la France, a lieu, ces jours derniers, comme chaque année, dans la tour de Julius, à Spandau, où il est déposé.

Les mesures prises pour la sûreté du trésor de guerre ont été, au cours des années, augmentées plusieurs fois. Au début, il n'était protégé que par deux portes de fer, plus tard, on en a ajouté une troisième et six clefs sont nécessaires pour les ouvrir.

Dans la tour se trouvent, s'appuyant sur le sol, 15 rayons supportant chacun 30 caisses en bois. A l'étage supérieur, se trouvent 23 rayons supportant chacun 30 caisses et 6 rayons à 15 caisses chacun, en tout 1,200 caisses.

Dans chacune d'elles sont répartis, en 10 sacs de toile, 100,000 marks en pièces de 10 ou de 20 marks. Les caisses ont un poids de 87 livres chacune. A chaque vérification, toutes les caisses sont pesées. De plus, quelques-unes d'entre elles sont ouvertes et leur contenu est compté.

Les moutons de la tour ont deux mètres d'épaisseur. Il va de soi qu'elle est gardée, jour et nuit, par un poste militaire.

Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.50 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

THEATRE DE L'OPERA.

Le Carnaval de Venise, Massenet, Mlle Chambellan.

Les Petites Amies de Pension, Paul Marinier, Mlle Rachel Laya.

Le Carnaval de Venise, Massenet, Mlle Chambellan.

Le Carnaval de Venise, Massenet, Mlle Chambellan.

THEATRE CRESCENT.

Le Crescent est le rendez-vous des amateurs de la gaieté depuis dimanche. Chaque représentation de "Naughty Anthony" n'est qu'un long éclat de rire.

THEATRE TULANE.

Le succès de "If I were a King" ne fait que grandir à chaque représentation au Tulane. Bien de plus attrayant que le rôle de Villon, le héros de la pièce.

THEATRE AUDUBON.

Malgré son ancienneté "The Silver King" a conservé une grande fraîcheur de jeunesse. Le public aime ce vieux mélodrame anglais et lui applaudit à chaud.

L'ESPRIT DES AUTRES.

A table, chez Rapineau, la conversation roule sur la charité.

Un invité, pas fâché de lancer un coup de patte au vieux pingre, qui les a fait abominablement manger, dit :

"Moi, chaque fois que je fais un repas en ville, j'en donne l'équivalent au premier pauvre que je rencontre.

Rapineau et son invité sortant peu après. Un mendiant les sollicite. L'ami tire son portefeuille et lui remet ostensiblement... quatre sous.

Elle avait quatorze ans, Toinet huit. Marjolaine entra dans sa cinquième année.

Sidonie sut remplacer la mère. Elle se partagea entre les soins à donner à la malade et les soins à donner aux petits. La fillette avait eu le vivifiant exemple de sa maman. Elle suivrait ce sage modèle.

Le mal de Toinet fit des progrès, lents d'abord, rapides tout à coup. Comme un clerc consumé on une lampe dont l'huile s'est tarie, Toinette, jeune encore, s'éteignait...

A certains symptômes qui ne trompent point, elle sentit sa fin très proche.

Mourir !... Ce serait une délivrance, après une vie de douleurs...

Mais laisser les enfants !... Toinette comprenait qu'elle était irrémédiablement perdue... Et sa suprême consolation, baine exquise, ce fut le dévouement de sa chère fille.

Elle partait plus tranquille. Toinet et Marjolaine ne seraient pas seuls.

A l'aube d'une tiède journée, après une nuit de tortures, la malade appela Sidonie.

"Viens près de moi, ma fille... Je veux te dire adieu... Je sens que je vais mourir !..."

"Oh ! ne dis pas cela, maman... Ne dis pas cela !..."

L'enfant, s'efforçant de se relever, fondit en larmes.

Feuilleton

DE

L'Abelle de la N. O.

No 38 Commencé le 2 décembre 1901

MARJOLAINE.

Par Georges Spitzmuller.

DEUXIEME PARTIE.

CEURS EN DETRESSE.

II

MAUVAIN JOURS.

Avais.

Un horrible spectacle la terri-

Un groupe de gens consternés ; deux villageois portant sur un brancard Thomas rigide, le visage gonflé et blesé.

"Mort !... Il est mort !... clama-t-elle d'une voix affolée.

"Noyé... Mais qu'y a-t-il eu ?... Parlez... Que lui est-il arrivé ?"

"J'allais travailler aux champs ce matin, raconta un cultivateur, et j'ai aperçu le corps de Thomas flottant sur la rivière.

"Pour sûr, Brousquet avait bu un coup de trop hier soir, fit un autre. Il était encore très tard à l'anberge. Il se sera trompé de chemin, pour venir tomber dans l'eau.

"Le malheureux ! le malheureux ! répétait, hébété, Toinette contre qui Sidonie et Toinet se serraient, craintifs.

III

LE RETOUR

Ce fut une vie tranquille qui succéda dans la cabane des Oserais, à la mort de Thomas.

Plus de scènes, plus d'injures... Mais pour nourrir les trois enfants, que de privations, que de fatigues la pauvre veuve dut s'imposer !...

voulait heureux ; vaillant et résolu, elle se multiplia, elle travailla double !...

"Ses enfants !... Ils étaient sa seule joie sa consolation, son amour..."

"Ah ! Toinette avait bien souffert !... La pauvre femme s'était dit, souvent, que le châtimement de Dieu était trop cruel pour sa faute.

Et voici que, maintenant, elle bénissait la Providence, de lui avoir envoyé pour la consoler et l'aider, cet ange : Sidonie.

Sidonie que le malheur, la misère, l'amour filial faisaient femme..."

Et Toinet, le cher bambin aux épanchements touchants, combien étaient douces ses caresses à la mère fatiguée, au retour du soir !...

Et Marjolaine !... La mignonne abandonnée dont Toinette ne savait rien, sinon qu'elle s'attachait à elle au point de la confondre dans son cœur avec ses propres enfants..."

Cette petite, elle l'avait adoptée généralement.

Elle la tenait du hasard, c'est-à-dire de Dieu, qui dirige et prépare le hasard en ses mystérieux desseins. Mais pour les bons cœurs, une force invincible, impérieuse, se puise dans l'amour dans le dévouement même.

Le pécuniaire labeur qui l'appelaient tout le jour dehors pour gagner aux travaux des champs quelques sous, car les soirées étaient réservées à la confection des corbeilles, elle avait une compensation : le rayon de soleil de son maternel amour.

C'est pendant l'absence de la mère chérie que Sidonie montra toutes les qualités de sa jeune âme.

Elle s'improvisa ménagère, mère de famille. Tout était en ordre dans le modeste logis, pour le retour de Toinette. Les petits avaient leur lit bien chaud, leur couchette bien propre.

Malgré toutes ces bonnes volontés, la gêne était grande... Le pain manquait quelquefois — le lait des enfants jamais.

Un jour, une visite arriva à la cabane des Oserais.

Une jeune femme, très belle, vint, accompagnée d'un homme à l'allure sombre et hautain.

"Nous venons voir Marjolaine l'enfant remise à Thomas Brousquet, dit la femme. C'est notre fille.

Toinette fut heureuse de penser à dire de la mignonne n'était point complètement abandonnée. Mais elle s'effraya à la pensée qu'on allait peut-être la lui reprendre. Déjà !

L'inconnue couvrait le bébé de baisers fous.

Je suis pauvre, je suis veuve, mais les enfants ne manquent de rien !...

"Voilà pour la pension de la petite, intervint l'étranger d'une voix brève. Je vous remettrai chaque mois autant.

La somme était modeste, mais c'était une fortune pour la misérable ménagère. Et cette fortune se renouvela douze fois par an.

Tous les mois, en effet, le couple revint. Plus souvent même, la femme arriva seule embrasser la fillette, jouer avec elle, la serrer dans ses bras passionnément, comme pour lui prodiguer tout un arrière de tendresse.

L'enfant grandissait, devenait superbe.

Délicieuse créature aux yeux de flamme, au visage matin, il émanait de toute sa menue personne une grâce, un charme de séduction irrésistibles.

On ne pouvait la voir sans l'adorer.

Sidonie eut pour elle un amour de grande sœur, Toinet une vague et enfantine admiration, comme pour un être d'essence supérieure.

Ce fut pour Marjolaine une famille, la plus aimante des familles, que celle de la pauvre veuve.

Des mois s'écoulaient ainsi. Toinette, entourée des trois enfants qui la chérissaient à l'envi, était presque heureuse. Elle oubliait les détresses passées.

De cette affection, la mère, Manola-Espagnole, était quel que peu jalouse.

Ses visites se renouvelaient fréquemment à la cabane des Oserais.

Chaque fois, elle trouvait son enfant embelli... Chaque fois, elle s'attachait plus éperdument à la fillette.

La petite aimait cette mère si exubérante ; elle lui rendait ses caresses. Mais elle avait une tendresse plus vive, une sympathie plus profonde pour "maman Toinette"...

Maman Toinette, qui l'avait bercée, soignée et élevée.

Malheureusement, les privations et les excessives fatigues avaient eu une répercussion fâcheuse sur la santé de la paysanne. L'organisme de la pauvre femme était ébranlé, usé.

Plusieurs mois, elle se ressentit d'une langueur, d'une anémie déprimantes.

Mais, vaillante, Toinette se surmenait, luttant toujours, vaillant toujours plus.

Puis un jour, épuisée, elle s'allia.

Ce fut un désastre. Les trois enfants pleurèrent anémiés.

Mais Sidonie était femme. Son courage et son cœur s'élevèrent à la hauteur du devoir à accom-

plir.

Elle avait quatorze ans, Toinet huit. Marjolaine entra dans sa cinquième année.

Sidonie sut remplacer la mère. Elle se partagea entre les soins à donner à la malade et les soins à donner aux petits. La fillette avait eu le vivifiant exemple de sa maman. Elle suivrait ce sage modèle.

Le mal de Toinet fit des progrès, lents d'abord, rapides tout à coup. Comme un clerc consumé on une lampe dont l'huile s'est tarie, Toinette, jeune encore, s'éteignait...

A certains symptômes qui ne trompent point, elle sentit sa fin très proche.

Mourir !... Ce serait une délivrance, après une vie de douleurs...